

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayéchev-Hanouca



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter;
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

**INSCRIVEZ-VOUS DÈS
AUJOURD'HUI!**

En hébreu:

באר הפרשה

subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings

Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל

yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá

info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha

info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah

info@lesorgentidellatorah.com

En Russie:

Колодец Торы

info@kolodetztorah.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vayéchев-'Hanouca

« La décision d'Hachem est vraie, la précipitation mensongère » : le croyant véritable ne court pas après la subsistance

« *Un homme le rencontra, errant dans un champ.* » (37, 15)

"(...) Cela vient également nous apprendre que la décision d'Hachem est vraie (ce qui a été décidé à l'égard d'un homme se réalisera inéluctablement) et la précipitation (les efforts démesurés) mensongère. Car le Saint-Béni-Soit-Il le dirigea (Yossef) contre son gré pour le livrer entre leurs mains. Nos Sages y font allusion en disant que les différentes mentions du terme "homme" (« *Un homme le rencontra* », « *Il demanda à l'homme* », « *L'homme lui dit* ») étaient apparentées à des anges célestes. En effet, toute cette histoire n'est pas relatée en vain, mais pour nous enseigner que seule la décision d'Hachem est ce qui se réalisera." (Ramban)

Cela signifie qu'aucun effort démesuré ni aucune ruse ne pourront permettre à un homme de changer ce qui a été décreté à son égard et, en particulier, en ce qui concerne sa subsistance, comme ce que nous récitons (dans la formule du Birkat Hamazone) :

כִּי הוּא אֶל-זַן וְמִפְרָם לְכָל... וּמְכִין מֵזָן לְכָל בְּרוּיָתוֹ אֲשֶׁר בָּרָא

[Car c'est Lui qui nourrit et pourvoit aux besoins de tous (...), qui prépare la subsistance de toutes les créatures qu'Il a créées], depuis les animaux gigantesques jusqu'aux œufs des plus petits insectes. La bénédiction et l'abondance ne dépendent en rien des actions de l'homme. Dès lors, pourquoi se fatiguerait-il en vain si la multiplication de ses efforts n'est nullement en mesure d'augmenter ce qui lui a été octroyé, comme il est dit : « Celui qui en avait beaucoup pris n'en avait pas de trop ; celui qui en avait peu pris, n'en manquait pas. »

On retrouve également ce thème dans la Guemara qui traite de 'Hanouca (Chabbat 21b) :

"La Mitsva de la lumière de 'Hanouca commence depuis le coucher du soleil et se poursuit jusqu'à ce que le passage dans les rues prenne fin."

A priori, il faut comprendre pourquoi la Guemara ne décrit pas ce moment en ces termes : "**Jusqu'à une demi-heure** après le coucher du soleil", comme 'Haza'l l'ont effectivement évalué en pratique. En effet, on ne trouve, dans toute la Torah, aucune mesure qui soit donnée sous cette forme, en la faisant dépendre de l'heure du passage des gens dans la rue.

Le Rav de Sassov explique que l'on fait allusion ici aux gens qui courrent dans la rue après la subsistance. Nos Sages leur disent : « Sachez que, certes, l'homme est tenu de faire sa part d'efforts personnels ("Hichtadloute"). Cependant, tirez un enseignement des prodiges qui arrivèrent à cette époque de l'année : la fiole d'huile ne contenait que de quoi brûler un seul jour et il se produisit un miracle qui permit de l'utiliser pour allumer le candélabre durant huit jours. Vous voyez donc bien, que tout dépend de la parole d'Hachem, et si telle est Sa volonté, Il enverra sa bénédiction même sur ce qui existe en petite quantité. Dès lors, vous devez comprendre et faire preuve d'intelligence : ce n'est pas parce qu'un homme développe son commerce qu'il parviendra aux cimes de la richesse et du bonheur. Par conséquent, "que prenne fin le passage dans les rues" : cessez de courir jour et nuit dans la rue à la recherche de votre subsistance puisque tout provient du Créateur, la profusion comme la restriction". En agissant suivant cette réflexion, le "passage dans la rue" (la Hichtadloute superflue) prendra fin. »

C'est ce que voit en allusion le Divré Israël au sujet des versets du début de notre Paracha (37, 1-2) :

« Yaakov s'installa (בָּשָׁבֵר) dans la terre de résidence de son père en terre de Canaan. Voici l'histoire de la vie de Yaakov (...) », et Rachi d'expliquer : "Voici l'histoire de la vie de Yaakov : voici leurs lieux de résidence et leurs tribulations jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'établir."

Il faut comprendre la juxtaposition des deux versets et le lien de l'un avec l'autre. A priori, quel rapport existe-t-il entre l'endroit où Yaakov demeura et ce qui suit : "Voici l'histoire de la vie de Yaakov" ?

Le Divré Israël l'explique de la manière suivante :

On sait bien que **dans tout domaine, la sérénité d'esprit est nécessaire**, qu'il s'agisse de l'étude de la Torah [comme la Guemara l'enseigne (Méguila 28b) : שְׁמֻעַתָּא בְּעֵא צִילָּתָא' (l'approfondissement d'un sujet de Torah demande la clarté d'esprit)], que de la prière où la concentration est requise [comme le postule le Choul'hane Aroukh (98, 1) : "On enlèvera toute pensée qui trouble l'esprit jusqu'à ce que sa pensée et sa concentration soient pures durant sa prière"]. Même lorsqu'il s'occupe de sa subsistance, dans son commerce, l'homme a besoin de sérénité. Pour reprendre ses propres mots : « **Qu'il ne soit pas plongé dans ses affaires, tourmenté par son argent et pressé de s'enrichir, mais serein et conscient que : "C'est de Toi que (tout) provient et c'est de Ta (propre) main que l'on Te fait des dons"** » (Chroniques I 29, 14). Qu'il se repose sur Hachem et place sa foi et sa confiance en Lui. Et c'est à ce sujet que 'Haza'l ont enseigné (Avot 2, 2) : "L'étude de la Torah accompagnée d'un travail est louable"», c'est-à-dire que même le travail et la conduite dans les affaires doivent suivre les exigences de la Torah et de la Emouna. Cette attitude lui fera jouir de l'aide du Ciel et de la réussite. En revanche, celui qui est plongé dans les vanités du monde lorsqu'il s'occupe de sa subsistance et qui conduit ses affaires, l'esprit tourmenté, en étant pressé de s'enrichir ne verra aucune

bénédiction. En outre, il n'aura aucune sérénité dans son étude de la Torah ni dans sa prière. C'est à cause d'un tel comportement que toutes les vicissitudes et les tourments s'abattent sur un homme רח"ל. »

Ce qui précède permet de donner une interprétation allusive aux versets rapportés plus haut :

« Yaakov s'installa (בָּשָׁבֵר) » : avec sérénité d'esprit¹ dans ses entreprises, qu'il s'agisse du domaine de « la terre », à savoir l'entretien de la terre grâce à son travail ou celui de « la résidence de son Père (qui est dans les cieux) », allusion à la Torah et à la prière, qui sont "le lieu et la maison" du Saint-Béni-Soit-Il, selon l'enseignement (Brakhot 8a) : « Le Saint-Béni-Soit-Il n'a dans Son monde que les quatre coudées de la Halakha. » Par conséquent, la juxtaposition des versets devient claire : la Torah poursuit, en effet, ainsi : « Voici l'histoire de la vie de Yaakov », car, explique le Divré Israël, "c'est ainsi que les choses doivent se dérouler dans la vie de Yaakov, d'Israël à chaque génération : **les tribulations que chaque juif traverse dépendent de cela, de sa sérénité d'esprit**, comme cela a été mentionné plus haut. Et c'est ce que Rachi veut signifier par son commentaire : "Voici leurs lieux de résidence et leurs tribulations jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'établir", à savoir que tous les bouleversements que subit un homme, tant sur le plan collectif qu'individuel, ne persistent que jusqu'à ce qu'il "s'établisse" (כִּי לִילֵל יִשְׁבֶּן), autrement dit jusqu'à ce qu'il parvienne au יישוב הדעת (à la sérénité d'esprit). C'est seulement lorsqu'il y parvient et qu'il apaise son âme en sachant que : "c'est de Toi que tout provient", qu'il se repose sur Hachem et qu'il place sa confiance en Lui, qu'Hachem lui vient en aide et que tous ces bouleversements disparaissent, comme il a été expliqué."

Nous avons entendu la formidable histoire qui suit du Rav Eisenchtag de Jérusalem (qui y fut lui-même mêlé) :

1. Jeu de mots entre יישב (« Il s'installa ») et יישוב הדעת (la sérénité d'esprit). N.d.t

Il y a juste un an, Motsé Chabbat de la Parachat Toledote 5785(2025), premier jour de Roch ‘Hodèche Kislev, Rabbi Israël Yaakov Weisfish quittait ce monde. Il fut celui qui propagea la Torah et développa un mouvement de retour au judaïsme dans le quartier de Kiryat Ména’hem, quartier résidentiel de Jérusalem. Il y fut envoyé afin d’y occuper le poste de la Rabanoute, voici environ une soixantaine d’années, par les Guedolim de la génération qui connaissaient sa grandeur, ses traits de caractère exemplaires et son aptitude à s’adapter à chaque personne et à rapprocher les éloignés du judaïsme en ravivant leur âme juive grâce à la lumière de la Torah et des Mitsvot.

En 5739(1979), la Rabbanite, son épouse, décéda alors qu’elle était en pleine fleur de l’âge, et il fonda, à sa mémoire, le centre "Ohel Malka". Sa particularité était d’abriter un Collel d’Avrékhim brillants qui, après leur Séder d’étude, allaient dispenser dans tout le quartier des cours de Torah et des Drachot pour renforcer le judaïsme. Ces cours donnaient aux juifs éloignés un avant-goût de ce qu’était la saveur de la Torah. Son beau-frère, Rav ‘Haïm Chaoul Eisenchtag, une des personnalités toraniques de Jérusalem, l’épaula alors en parcourir littéralement les quatre coins du monde afin de promouvoir la gloire d’Hachem.

La ville de Jérusalem mit à sa disposition une large construction en préfabriqué faisant office de synagogue et de Collel, qui servit à la diffusion de la Torah durant près de vingt-cinq ans. Néanmoins, avec le temps et les années, cette caravane commença à montrer des signes de vieillesse. Ses murs "s’ornèrent" de trous béants, la pluie s’y infiltrera par le toit et les chats y trouvèrent refuge. Il n’y avait plus beaucoup de choix... Et Rabbi Israël Yaakov décida de construire un bâtiment digne de ce nom. Il obtint le permis de construire et prépara les plans, **et il ne manqua plus qu’une seule chose : l’argent !** Son beau-frère, Rabbi ‘Haïm Chaoul, tenta,

lors de ses voyages outre-mer, de sensibiliser le cœur des riches donateurs afin qu’ils se dévouent en ouvrant leur bourse. Mais, à sa grande déception, il ne réussit pas dans cette sainte mission, et les choses en restèrent là.

Plus le temps passait, plus Rav Weisfish se désolait de la situation. Il soutenait que le fait de voir de belles constructions dans toutes les villes alors que le lieu de résidence d’Hachem gisait dans la poussière constituait un ‘Hilloul Hachem. Cette situation entraînait même des répercussions sur sa santé physique. La veille de Roch Hachana, il dit à ses fils : « Roch Hachana approche. Le sujet central de ce jour est le dévoilement de Sa royauté et le déploiement de la gloire Divine dans le monde. Je vais mettre tous mes efforts dans la prière et demander que זכון יתقدس שםך ה אלוקינו על כל מעשיך... זכון תן כבוד ["Que Ton Nom soit sanctifié, Hachem notre D. dans toute l’œuvre de Tes mains", "Inspire le respect..."]², afin que le Nom d’Hachem soit grandi et sanctifié ! »

Or, le jour du jeûne de Guédalia, vers la fin de la journée, Rabbi ‘Haïm Chaoul se rendit à pied de chez lui, rue Fichel à l’angle de la rue Ezra à Jérusalem, à la toute proche synagogue "Har Tsvi", pour l’office de Min’ha, accompagné de son fils, Rabbi Chemouel שבדלחת". Lorsqu’il arriva, le Minyane dans la salle principale en était déjà à la lecture de la Torah. Il confia alors à son fils qu’il désirait suivre un office complet avec un Minyane. Ils allèrent donc dans la pièce mitoyenne. Mais là-bas, les fidèles se trouvaient au milieu de la Amida. Ils tentèrent la troisième pièce, où ils entendirent l’officiant procéder à la répétition.

« Patientons encore quelques minutes, dit Rabbi ‘Haïm Chaoul, jusqu’à ce qu’ils terminent. Un autre Minyane va arriver et un nouvel office va commencer !

-Peut-être pourrions-nous aller à la synagogue de Lalov, près d’ici, où ils n’ont

2. Phrases extraites du rituel de prières de Roch Hachana. N.d.t.

probablement pas encore commencé ? », lui suggéra son fils.

Ils s'y rendirent donc mais, là-bas également, ils en étaient déjà à la lecture de la Torah. Ils revinrent donc sur leurs pas en direction de "Har Tsvi".

Alors qu'ils étaient encore en train de marcher, voici qu'un couple de personnes âgées, des personnes simples et empreintes d'innocence, vinrent à leur rencontre, en disant : "**Synagogue, synagogue... !**" Rabbi 'Haïm Chaoul et son fils pensèrent qu'ils cherchaient probablement une synagogue et ils leur indiquèrent celle de "Har Tsvi". Néanmoins, ils reprirent en disant : "**Argent... synagogue... !**" Et il sembla alors qu'ils voulaient aller dans une synagogue pour donner aux gens le mérite de la Tsédaka. Rabbi 'Haïm Chaoul sortit sur le champ de sa poche une somme afin de leur en faire don. Mais ils expliquèrent davantage, dans une langue morcelée, qu'ils désiraient faire un don généreux pour construire une synagogue, et qu'ils cherchaient à qui. Immédiatement, Rabbi 'Haïm Chaoul leur annonça qu'ils avaient frappé à la bonne porte...

Après Min'ha, ils s'entretinrent ensemble longuement, et ils lui racontèrent qu'ils n'avaient pas d'enfants וְלֹא, et que durant toutes ses années, le mari avait travaillé dans la société de construction de routes "Solel Boné", et sa femme avait été couturière. Pendant toute leur vie, ils avaient économisé sou par sou afin d'ériger une synagogue pour leur mérite, et de voir ainsi s'accomplir la parole du prophète : « *Yad Va Chem Tov Mi Banim Ou Banote* » [« Une main et un nom sont mieux que des fils et des filles »]. Et l'heure était arrivée...

Dans leur bourse, ils avaient accumulé une somme très respectable, et ils avaient décidé ce matin de sortir pour chercher quelqu'un qui désirait construire une synagogue. Or, pour "une raison inconnue", ils n'avaient encore trouvé personne. Ils étaient allés par monts et par vaux depuis l'endroit où ils habitaient à proximité de

l'hôpital Chaaré Tsédek jusqu'à la rue Tséfania, ce qui représente une immense distance !

Rav 'Haïm Chaoul se mit à leur décrire le centre de diffusion de la Torah dirigé par son beau-frère, le Rav Weisfish. Il apprit alors qu'ils le connaissaient de nom, puisqu'il avait rapproché un des membres de leur famille du judaïsme. De fait, ils acceptèrent de prendre en charge toutes les dépenses nécessaires à la construction, et ils allèrent chez un notaire afin d'établir un accord en règle et détaillé. Finalement, ils firent même don d'un Séfer Torah.

Outre l'aspect merveilleux de la providence et la manière dont le Saint-Béni-Soit-Il dirige son monde et enchaîna tous les évènements afin d'amener ce couple depuis un endroit très éloigné jusqu'à la rue Tséfania, pour y rencontrer quelqu'un qui cherchait un donateur, il nous incombe de réfléchir à plusieurs autres enseignements contenus dans cette histoire extraordinaire :

1) Penser qu'il faille accomplir des efforts avec précipitation est un mensonge, et **il n'y a aucun lien entre les efforts fournis et le résultat : on voit en effet comment Rav 'Haïm Chaoul parcourut le monde entier sans succès, tandis que la délivrance se manifesta sans qu'il ne l'ait prévue et à portée de main**. Il est certes vrai que l'homme doive faire une Hichtadloute et même dans ce cas précis, s'il ne s'était pas occupé de chercher des donateurs, il ne leur aurait jamais proposé de faire ce don pour la construction. Néanmoins, en pratique, ce qu'il cherchait lui arriva d'une autre façon et sans aucun effort. **"La récolte ne fut pas obtenue grâce à l'ensemencement !"**

2) **La force de la prière en communauté** : si Rav 'Haïm Chaoul n'avait pas été aussi scrupuleux pour suivre un office complet avec un Minyan, mais était resté prier à la synagogue centrale, ou aurait décidé, une fois arrivé à Lalov, d'y "renoncer pour une fois", après avoir dépensé déjà beaucoup d'efforts, il ne les aurait jamais rencontrés. **Ce fut uniquement grâce à son dévouement**

indéfectible pour trouver un Minyane qui n'avait pas encore commencé qu'il mérita de les rencontrer et d'obtenir ainsi ce qu'il cherchait.

Ce point concerne également la Hichtadloute, car bien souvent, il semble à l'homme que s'il renonce à prier avec un Minyane ou qu'il prie "par morceaux", il gagnera davantage... Mais la vérité est **qu'une Hichtadloute démesurée ne fait en rien partie de ce devoir**, et qu'il n'existe "Personne qui ne M'écoute et en subit un préjudice". Bien au contraire, tout ce qu'il reçut fut précisément parce qu'il veilla à prier en communauté, sans faire de calcul.

3) La force de la prière : Rabbi Israël Yaakov pria de tout son cœur à Roch Hachana pour l'honneur d'Hachem, et dès le lendemain, le jour du jeûne Guédalia, ses désirs furent comblés. « *Qui est un grand peuple pour avoir un D. proche qui écoute la voix de sa prière* », en particulier lorsqu'il prie pour la gloire d'Hachem.

4) Rien n'est possible sans prière : cela faisait de nombreuses années que ce couple âgé économisait leur argent avec la volonté de fonder une synagogue à leur mémoire. Néanmoins, **il manquait encore la prière**. Dès que Rav Weisfish cria en direction du Ciel, le Saint-Béni-Soit-Il convia les donateurs au bon endroit !

'Hanouca

« Qu'est-ce que 'Hanouca ? »³ : l'essence de l'émanation miraculeuse qui se manifeste dans la période de 'Hanouca

En introduction à nos propos, apportons un éclairage à la lumière d'un principe fondamental qu'écrit le Sefat Emet sur l'essence et la signification du miracle de 'Hanouca "*dans ces jours-ci et à cette époque*" :

'Haza'l instituèrent que celui qui allume les bougies de 'Hanouca récite auparavant

la bénédiction de **שׁעַשָּׂה נִסִּים לְאָבוֹתֵינוּ** ["Qui a accompli des miracles pour nos pères"]. A priori, l'intention est d'évoquer le miracle de la fiole d'huile qui ne devait brûler qu'un seul jour et qui continua miraculeusement à brûler pendant huit jours. Néanmoins, il est difficile de comprendre alors pourquoi **on mentionne "des miracles" au pluriel et non "un miracle" au singulier**. En outre, ce qui est encore plus étonnant reste que, lorsqu'une personne dit une bénédiction et remercie Hachem, elle détaille explicitement l'objet de sa gratitude [comme dans les bénédicitions sur les jouissances de ce monde où l'on dit, par exemple, "qui a créé le fruit de l'arbre", ou "qui a créé le fruit de la terre", etc., et chaque variété comporte une bénédiction particulière, et non une bénédiction générale incluant toutes les jouissances matérielles]. Dès lors, pourquoi ici, récite-t-on une bénédiction : "Qui a accompli des miracles pour nos pères", sans préciser pour quel miracle nous remercions ?

Le Sefat Emet prouve d'ici un fondement essentiel et extraordinaire, tiré de ce qu'écrit le Maharal de Prague (dans l'introduction au "Guevourote Hachem") : **de même qu'il existe un "ordre" dans la nature, il existe aussi un "ordre" dans les miracles**, ce qui signifie que de la même manière que le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde selon un ordre naturel, il le dirige parfois suivant une conduite miraculeuse. Dans une telle période, tout ce qui se déroule dans le monde ne suit plus les lois de la nature ni l'ordre perpétuel qui le régit d'habitude, mais au contraire, le monde est dirigé selon un ordre surnaturel et miraculeux. Et **dans la période de 'Hanouca, à l'époque des 'Hachmonaïm**, ce fut cette conduite miraculeuse du monde qui se manifesta En-Haut, et la conséquence en fut que les lumières de 'Hanouca brûlèrent durant huit jours puisque, pour l'heure, la nature n'existe plus et les lois qui régissent d'ordinaire le ciel et la terre ne sont plus en vigueur.

3. Guemara Chabbat 21b.

Cette émanation spirituelle se répète tous les ans à la même époque jusqu'à aujourd'hui, et c'est la raison pour laquelle **il a été institué de réciter la bénédiction "Qui a accompli des miracles pour nos pères"**, dans laquelle nous remercions Hachem de nous éclairer à présent d'une conduite d'ordre miraculeuse.

Ces saintes paroles englobent en elles toute l'essence des jours de 'Hanouca car pendant ces huit jours, l'ordre naturel n'existe pas. De ce fait, chacun est en mesure de transformer son Mazal entièrement, car il n'y a plus de "limitation" du tout.

'Hazal (Chabbat 21b) enseignent que pour accomplir la Mitsva de l'allumage, il suffit que chaque chef de famille allume chaque soir **une** lumière. Cependant, ceux qui veulent parfaire la Mitsva (Laméhadrine) allument une lumière chaque soir **par membre de la famille**, et pour ceux qui veulent accomplir la Mitsva à la perfection (Laméhadrine Mine Haméhadrine), d'après l'opinion de Beth Chamaï, chacun **allume** le premier jour huit lumières (et le deuxième, sept, et ainsi de suite suivant l'ordre décroissant, alors que d'après Beth Hillel, le premier jour chacun allume une lumière, le deuxième jour, deux et ainsi de suite d'après l'ordre croissant, n.d.t). A priori cet enseignement est étonnant : pourquoi débute-t-il au pluriel par : "ceux qui veulent parfaire la Mitsva..." et se termine au singulier avec : "**chacun allume...**". En outre, pourquoi utilise-t-on le terme de 'Laméhadrine' (ceux qui veulent parfaire la Mitsva) et pas le terme habituel utilisé par la Guemara de 'Ma'hmirim' (ceux qui sont plus rigoureux) ?

On rapporte que le 'Hidouché Harim l'explique en se basant sur un enseignement du Maharal de Prague (Ner Mitsva, II) :

Le chiffre 'sept', écrit le Maharal, représente, dans la Torah, l'ordre naturel de la création. Nos Sages (Sanhédrine 38a) commentent en effet le verset de Michlé (9, 1) : « *Elle s'est taillé sept colonnes* » en le reliant aux sept jours de la création durant lesquels Hachem a fixé les lois de la nature. Ce qui est au-dessus du chiffre sept, à savoir le

chiffre 'huit', symbolise d'après cela, ce qui se situe au-dessus des lois naturelles.

Ainsi, explique le 'Hidouché Harim, l'expression de la Guemara "le premier jour, **il allume huit**", employé au singulier, désigne le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même, qui 'allume' dans le monde, dès le premier jour de 'Hanouca, un ordre au-delà du naturel symbolisé par le chiffre 'huit'. On peut par conséquent expliquer également l'emploi de l'expression "Méhadrine" (au lieu de "Ma'hmirim") : outre son sens d'"accomplir à la perfection", elle signifie également, dans le langage talmudique, 'revenir'. Dès lors, la Guemara vient alors suggérer que le travail de l'homme durant les jours de 'Hanouca, consiste à faire revenir à lui, à intérioriser, cette conduite surnaturelle, et par ce biais, mériter toute l'année d'être lui-même dirigé de cette manière.

Et l'influence de ces jours revient chaque année, comme on peut le déduire du Réma (Or Ha'Haïm § 187, 2) qui stipule que l'on ajoute à Pourim et à 'Hanouca la formule 'Al Hanissim' dans le Birkat Hamazone avant de dire "Vé'al Hakol", et que si l'on a omis de le dire à cet endroit, on ne se reprend pas. Cependant, on pourra l'intercaler dans les requêtes avec les "Hara'hamane" en disant : ..("הַרְחִמּוֹן הָוא יַעֲשֶׂה לְנוּ נִסִּים כְּמוֹ שָׁעַשָּׂה בִּימֵי הָמִם וּכְ..." Que Hachem nous fasse des miracles comme Il en a fait du temps des 'Hachmonaim'...).

Les décisionnaires s'interrogent sur le bien-fondé de cette loi (cf. Békhor Chor sur Chabbat 21a, Yéchouot Yaakov § 684) : il est en effet défendu de prier afin de mériter un miracle (Brakhot 54a). La Guemara (Taanit 24b) raconte, en effet, à ce sujet qu'à cause de circonstances particulières, Rava pria qu'il pleuve en été et son père lui apparut en rêve et lui ordonna d'aller dormir à un autre endroit. Le lendemain, il trouva son lit lacéré de coups de couteau, preuve que des anges maléfiques avaient voulu le tuer, et cela parce qu'il avait "forcé le Ciel" à accomplir un miracle alors que cela n'était pas justifié. Dès lors, demande-t-on, comment est-il permis à

'Hanouca de demander qu'Hachem accomplit pour nous des miracles ?

Le Choël OuMéchiv (dans son livre Divré Chaoul) explique que cet interdit concerne le reste de l'année où le monde suit un ordre naturel. Il est alors interdit de demander une conduite miraculeuse défiant les lois de la nature, car cela revient à prendre la création en 'otage'. Cependant, à 'Hanouca, tous les mondes se hissent à un niveau de conduite miraculeuse. A cette période, le miracle devient le fonctionnement normal de la création. Dès lors, comme nous faisons durant toute l'année des requêtes dans le cadre de l'ordre naturel des choses, il nous est permis à 'Hanouca de demander qu'Hachem accomplit pour nous des miracles. C'est la raison pour laquelle nous pouvons mentionner dans le Birkat Hamazone : "Que Hachem nous fasse des miracles" (bien entendu, même durant l'année, il est permis d'opérer des miracles par nos prières. Mais à 'Hanouca, il est même permis de prier pour obtenir des miracles).

La Guemara (Chabbat 21b) enseigne : "Le 25 Kislev, ce sont les huit jours de 'Hanouca." Certains font remarquer que la formulation de cette Guemara n'est, a priori, pas précise. Il aurait, en effet, mieux convenu de dire : "Le 25 Kislev **débutent** les huit jours de 'Hanouca." De là, expliquent-ils, on peut voir une allusion au fait que le premier jour de 'Hanouca, l'influence spirituelle qui illuminera chacun des **huit jours** se trouve déjà présente, et si on peut s'exprimer ainsi, le premier jour contient déjà l'ensemble des huit jours. Une phrase du Rokéah permet de l'expliquer encore : « Il n'y a pas plus fort que l'élan spirituel du début », car le corps est tout entier commandé par la tête et tout va d'après le commencement.

Le Chévète Mi Yéhouda écrit d'autre part : « Le premier jour de 'Hanouca, la guérison de toutes sortes de maladies (que D. préserve) est prête à venir. (Une allusion à cela est contenue dans) la remarque de mon illustre père (Rabbi Leibl Eigner) : le mot רפואה (guérison) est composé des mêmes lettres que "אור פה" (la lumière de la bouche), et par ailleurs, le mot אֲרוֹכָה (le rétablissement) est

formé des mêmes lettres que אור כה (la lumière du 25 (kislev)). Cela signifie que toute guérison qui est d'habitude obtenue grâce à la prière (la lumière de la bouche) se réalise à 'Hanouca, par le seul fait du premier jour (la lumière du 25 (Kislev)). Et si, certes tous les huit jours de 'Hanouca sont propices à la guérison, le premier jour l'est néanmoins davantage. »

Un juif de grande valeur habitant l'Angleterre, m'a raconté, que voici une cinquantaine d'années, lui naquit une petite fille durant l'été. Malheureusement celle-ci vint au monde sans estomac ל"ח. Les médecins annoncèrent au père, que, d'après les lois de la nature, elle ne vivrait qu'un jour ou deux. En entendant la nouvelle, il voulut se hâter de la nommer, tant qu'elle était encore vivante. Il demanda néanmoins l'avis de Rabbi Itsike'le de Pchevorsk, mais ce dernier lui ordonna d'attendre jusqu'au Chabbat. Le père tenta de lui expliquer que personne ne savait si elle allait survivre jusque-là. Néanmoins, Rabbi Itsike'le demeura ferme dans sa décision d'attendre le Chabbat. Et ainsi fut fait. Entre-temps, les médecins donnèrent à manger au nourrisson. Bien qu'elle ne gardât rien de ce qu'on lui donnait, elle demeura cependant vivante, sous le regard stupéfait de l'équipe médicale qui se rendit à l'évidence que cette petite fille bénéficiait d'un miracle dépassant les lois naturelles, chaque jour qui passait.

Cette situation se prolongea ainsi jusqu'au premier jour de 'Hanouca. Ce jour-là, le médecin révéla au père que bien que n'ayant aucune idée rationnelle de ce qui était en train de se passer, il y avait cependant des radiographies devant ses propres yeux montrant littéralement une création à partir du néant : à l'emplacement habituel de l'estomac, une membrane était en train de pousser et il y avait peut-être un espoir. Le jour où l'on faisait monter le אור (la lumière), une עור (une peau) était en train de grandir... Jusqu'à ce qu'en l'espace de deux semaines, un estomac entier et nouveau se forma dans son ventre. Un véritable miracle !

Le Roch 'Hodèche Nissan qui suivit, le père, accompagné de son épouse se rendit chez le Rabbi et lui mentionna sur un petit papier le nom de sa fille. Le Rabbi lui dévoila alors, que dès la naissance de sa fille, il avait compris qu'il n'y avait aucune chance que celle-ci survive. C'est pourquoi il avait attendu l'heure propice : la première lumière

de 'Hanouca ! Il avait alors remué les cieux par sa prière jusqu'à ce qu'il ressente que celle-ci avait suscité la délivrance. (Lorsque la mère entendit les mots explicites du Rabbi, elle tomba à la renverse et s'évanouit, car ce fut ce jour-là que la membrane de l'estomac avait commencé à pousser, sans qu'ils n'en aient rien raconté au Rabbi).